

Storckensohn

Pour continuer à produire, l'huilerie cherche un repreneur

Le moulin à huile de noix de Storckensohn, dans la vallée de la Thur, est à la recherche d'un entrepreneur prêt à reprendre l'activité de production saisonnière à titre commercial. Jusqu'ici, le moulin était géré par une équipe de bénévoles qui sont à bout de souffle.

Qui reprendra le moulin à huile de Storckensohn? Après 18 années à produire de l'huile de noix grâce aux fruits récoltés et apportés par des particuliers, les bénévoles de l'association de ce moulin sont aujourd'hui à bout de souffle. L'association est donc à la recherche de candidats pour reprendre l'activité. Il ne s'agirait plus de bénévoles. « Le but, c'est qu'un privé en fasse une activité commerciale pendant six mois dans l'année, comme c'est saisonnier », explique François Tacquard, président de l'association.

Une clientèle déjà bien présente

La durée d'exploitation correspondrait à la saison de la noix. Les bénévoles avaient jusqu'alors dû assurer toute la production d'huile. « On hésitait déjà à abandonner l'année



Les membres de l'association du moulin de Storckensohn sont à la recherche d'un repreneur privé. Photo J.M.

dernière, mais on ne pouvait pas laisser les habitués sans leur huile », assure Thérèse Belfiore, membre de l'association depuis six ans.

L'un des principaux atouts pour une reprise réside dans l'existence d'une clientèle fidèle et déjà bien installée. En 2023, plus de 300 litres huiles

ont été produites, avec des demandes allant du Sundgau jusqu'à Colmar, preuve du rayonnement du moulin dans le Haut-Rhin. « On nous a déjà beaucoup téléphoné cette année. Il y a beaucoup de noix, donc beaucoup de demandes également », confirme François Tacquard.

Situé dans le village de Storckensohn, au cœur des vallons montagneux de la vallée de la Thur, le moulin bénéficie d'un environnement propice. « Il y a peu de céréales en montagne, mais beaucoup de noix et de pommes », rappelle le président.

Le moment de lâcher prise

Mais l'engagement devient trop lourd à porter pour l'équipe de bénévoles. Deux femmes sont investies dans l'association depuis 1991 et 2019, mais aujourd'hui, elles ne se sentent plus en capacité de continuer. « Cela prend beaucoup de temps, c'est chronophage. Il faut gérer les plannings, les bénévoles, acheter les noix, les bouteilles, le gaz... » La fatigue est aussi physique. Plusieurs bénévoles ont été touchés par des problèmes de santé.

Malgré tout, le souvenir reste positif. « C'était une bonne expérience, enrichissante. Les gens sont souvent émus lorsqu'ils reçoivent leurs bouteilles d'huile et leurs gâteaux », souligne Thérèse Belfiore, qui s'est rendue à Storckensohn depuis Saint-Amarin avec son mari.

• Jean Martini